

Chapeau, le cardinal...

Angelo Rinaldi, de l'Académie française

« QUATRE-VINGT-QUINZE pour cent Greta Garbo, cinq pour cent François d'Assise » : c'est la définition de Pie XII que l'on prête au cardinal français Eugène Tisserant. Et il courait bien d'autres mots, à Rome, tombés des lèvres de Son Eminence. Ainsi lorsque le souverain pontife crut voir tourner le soleil comme dans les apparitions à Fatima, le camerlingue – c'est-à-dire le doyen du Sacré Collège, qui assure l'intérim durant un conclave – dit à Jean Neuvecelle, correspondant de *France-Soir* : « Que voulez-vous, c'est de son âge... »

Derrière piques, sarcasmes et épigrammes, se cachait l'hostilité que, depuis toujours, l'érudit chef de la Bibliothèque vaticane, spécialiste de l'araméen, trop bon Lorrain pour ne pas se méfier de l'Allemagne, résistant tout de suite hostile à Pétain et à l'armistice, vouait à la politique d'Eugenio Pacelli à l'égard du fascisme et du nazisme. Le cardinal jugeait les deux doctrines incompatibles avec le christianisme. De sorte que l'on peut considérer que tout est dit, et la cause entendue, dans la lettre qu'il adresse à Saul Friedländer lorsque l'historien américain, en 1965, lui soumet un exemplaire de son ouvrage, fruit de longues recherches, *Pie XII et le III^e Reich*. Mieux, il l'autorise ensuite à s'en servir en guise de préface.

Archives des nazis, archives américaines et israéliennes, courriers diplomatiques pour autant qu'ils fussent accessibles, ont été passés au crible, sans souci de polémique, avec une objectivité qui rend encore plus redoutables les conclusions auxquelles Friedländer, sans jamais lui forcer la main, ni augmenter la dose, conduit son lecteur. On réédite aujourd'hui son livre ¹, enrichi de nouvelles précisions, alors que le procès semblait clos, sans grand bénéfice pour l'accusé, parce que l'actuel pape, d'origine bavaroise, donne le feu vert à la béatification de son prédécesseur, qui, pour les croyants, est la première marche d'accès à l'autel de la sainteté.

En fait, cela ne devrait regarder que ces derniers, que tel ou tel, pour ses mérites et sa spiritualité, fût promis à la vénération des fidèles, qui, en parallèle, ont vu expurger le calendrier de maintes figures plus légendaires que vérifiées dans leur existence. (Qui nous rendra sainte Philomène ?) Mais, avec Pie XII, on quitte le champ des vertus individuelles et évangéliques – dont il n'y a pas à sourire – pour entrer dans le politique, et une question toujours d'actualité : l'antisémitisme, et son corollaire, le négationnisme – au moment où un évêque britannique, Mgr Williamson, s'est prévalu de cette position sans encourir de sanction de sa hiérarchie. D'où qu'il ne soit pas indifférent que l'on réhabilite Pacelli. D'où qu'il soit nécessaire

¹ Saul Friedländer, *Pie XII et le III^e Reich*, nouvelle édition, Paris, Le Seuil, 2010.

de réserver une place dans sa bibliothèque aux travaux de l'Améri-

CULTURE

cain qui a consacré sa vie à l'étude du rôle joué par ce pontife durant les années cruciales du précédent siècle, où il s'agissait, autant que d'une guerre mondiale, de la révocation, par le biais du racisme, de l'idée même que l'on se fait de l'homme, y compris dans la perspective chrétienne.

Achille Ratti – soit Pie XI – l'avait bien senti en condamnant l'hitlérisme dans son encyclique « *Mit brennender Sorge* » (« Avec une vive inquiétude »), sans équivoque malgré les adoucissements, déjà, qui y furent apportés par son secrétaire d'État, et futur successeur, pour qui le principal ennemi résidait dans le bolchevisme et tout ce qui, de près ou de loin, avait une couleur de socialisme. (Par parenthèse, Pie XII ne mettra-t-il pas fin, plus tard, à l'expérience des prêtres ouvriers ?) Entre deux maux, il crut choisir le moindre, au point de n'agir que mollement lorsque des prêtres polonais furent envoyés à Dachau.

L'historien, on le répète, n'avance rien que n'étaient dépêches, rapports et lettres désormais consultables par tous. Son étude part de la déclaration de la guerre et s'achève à la Libération, que précéda à Rome même une rafle des juifs de la ville – les plus anciens parmi les Romains si l'on songe que l'apôtre Paul en trouvait une colonie à son arrivée sur les bords du Tibre. Elle eut lieu sous les fenêtres du Vatican, qui ne bougea ni crosse ni mitre, bien que, il faut le dire, beaucoup de juifs aient bénéficié d'un asile dans certains couvents. Actions louables, au gré des consciences personnelles, mais qui ne sauraient faire oublier l'absence de toute condamnation en bonne et due forme, *ex cathedra*, ce dont ne peut tenir lieu tel message de Noël 1942, d'un langage indéchiffrable sauf par les chancelleries. Car Pie XII était un homme d'appareil doublé du souverain quintessencié tel que Fellini l'a montré au cinéma, lorsque, par temps d'apocalypse, le poste aurait dû échoir à un prophète, sinon à un martyr. C'était un pape pour époques calmes, s'il y en a jamais, et, bien sûr, dans son évitement systématique d'une opposition ouverte au nazisme, bien qu'il fût par ses agents tenu au courant de l'horreur, interfère la germanophilie très particulière contractée par lui durant la dizaine d'années où il fut nonce à Berlin, « les années les plus heureuses de ma vie », dira-t-il. Interfère l'émotion qui s'empara de lui au « contact » des révolutionnaires spartakistes en tumulte. Et puis prédomine le souci de sauver l'Église allemande d'un conflit direct avec le régime nazi, qui, pourtant, en cas de victoire, après les juifs, se fût attaqué aux chrétiens, comme on procède avec l'artichaut, feuille à feuille. Les théoriciens à la Rosenberg l'avaient écrit en toutes lettres. Mais anti-communisme avant tout, cauchemar récurrent d'un déferlement des armées soviétiques sur l'Europe, d'une prise du pouvoir sur les forces de gauche en Italie...

Avec l'honnêteté qui est la sienne, et fonde la valeur de son livre, Friedländer précise : « Ces textes n'éclairent que certains aspects d'une politique et, nous semble-t-il, quelques traits d'une personnalité. » Aurait-il conçu une biographie complète de Pacelli que, sans doute, il n'eût pas manqué de souligner l'influence sur le sujet de son origine sociale : une certaine aristocratie qui évoluait, et évolue toujours, autour du Vatican, der-



CHAPEAU, LE CARDINAL...

nière cour royale, auprès de laquelle Buckingham, c'est Disneyland. Un passage direct du séminaire aux bureaux, sans expérience pastorale. Tout au plus le jeune Pacelli aura-t-il confessé quelques vieilles princesses du cru, qui n'avaient plus guère à se reprocher que des abus de *gelati* et de pizza Margherita. Ce n'est peut-être pas assez pour connaître l'âme humaine, et la douleur en général, aurait-on – il les avait – dans ses tiroirs des récits sans ambiguïté de la vie dans les camps où, jour après jour, et par fournées, se renouvelait le supplice du Nazaréen, et son cri : « Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ? »



